Le Pacte

Le jour du pacte était enfin arrivé. Ce jour que j’attendais chaque année avec impatience, plus encore que la Noël ou les vacances.

C’était un jour unique où j’étais libre d’aller à mon gré au bord de l’eau. En ce jour unique chaque année je restais seul en tête à tête avec la mer.

Revenons quelques années auparavant : c’était un soir d’été après une forte ondée ; j’abordais ma mère qui était attablée dans la cuisine et réalisait un tableau à l’aquarelle.

- Pourquoi est-ce qu’on ne va jamais à la mer? Ou à la piscine?

Ma mère avait lâché son pinceau.

- Que...Que dis-tu mon chéri?

- Je te demande pourquoi on ne va jamais ni à la mer ni à la piscine, lui répondis-je un peu agacé.

Elle s’était levée d’un coup et était partie chercher mon père dans le salon. Ils en étaient tous deux revenus le visage dur et j’avais commencé à prendre peur.

- Tu peux me répéter ce que tu as dit à ta mère tout à l’heure? m’avait demandé mon père d’une voix où perçait la colère.

- Je lui ai demandé pourquoi on n’allait jamais à la mer, lui avais-je répondu tout penaud.

Mon père était alors entré dans une colère noire et m’avait consigné dans ma chambre pendant une semaine.

Si une personne extérieure à la famille apprenait cette histoire elle nous prendrait pour des fous. Mais il faut savoir que mon père a une raison de s’être énervé comme cela : dans la famille, nous avons perdu trois personnes et ces trois personnes sont mortes emportées par les vagues. La famille a alors développé un traumatisme de l’eau et c’est pour cela que nous n’allons jamais ni à la piscine ni à la mer. Depuis tout petit on m’avait appris à ne pas prononcer le mot “eau” ou des mots de la même famille et à m’en méfier. Mes parentsen avaient si peur qu’ils avaient baissé la pression de l’eau au maximum de peur que l’on se fasse emporter par le jet de la douche et interdisaient que l’on se rende dans la cuisine lorsque le lave-vaisselle était en marche. Mais les efforts de mes parents pour m’en éloigner ont été vains, car depuis toujours j’ai développé une attirance envers l’eau, ce qui m’a valu de souvent subir les colères de mon père. En grandissant, j’ai appris à contrôler cette attirance, sans toutefois la faire complètement disparaître. Mon père a fini par croire que j’avais compris, mais cette attirance poussait en moi comme pousse un arbrisseau et je peinais de plus en plus à la cacher, jusqu’à ce que, n’en pouvant plus, je m’attaque de front à mes parents.

La menace

J’étais resté consigné une semaine dans ma chambre sans pouvoir sortir, en me faisant apporter mes repas par mes parents. Malheureusement pour moi, c’était les grandes vacances et mon père n’était donc pas obligé de me faire sortir pour que j'aille à l'école. Au bout d’une semaine, ma mère était venue toquer à ma porte pour me parler, mais à chaque fois qu'elle essayait d’entamer une conversation je la coupais en hurlant que je voulais voir la mer. C’était plus fort que moi ; quelque chose m’y poussait, quelque chose qui m’engloutissait petit à petit. Découragée, ma mère a laissé place à mon père qui m’a consigné encore une semaine dans ma chambre. Ce scénario s’est répété jusqu’à la fin des vacances, où mon père, fatigué de hurler, est venu me demander devant la porte de ma chambre ce que j'avais et ce que je voulais. Je lui avais alors tout expliqué : mon attirance pour l’eau et l’envie que j'avais d’entendre son clapotis, mon envie de voir les mangroves de Guyane et par-dessus tout, l’envie de me baigner. Ma mère qui nous avait rejoint entre temps avait encore une fois essayé de me persuader que l’eau était dangereuse, vicieuse, et qu’il fallait s’en méfier comme de la peste. Malgré tous ses efforts, j’étais toujours aussi attiré par l’eau et peut être même encore plus. Devant mon absence de réaction, ma mère poussa un soupir.

- Que veux-tu qu’on fasse alors?

- Vous pourriez m’emmener à la mer.

- Tu rigoles j’espère, s’est énervé mon père. Tu n’as donc toujours pas compris qu’il n’était pas question pour nous de mettre ne serait-ce que le bout de l’orteil sur une surface contenant de l’eau? Ne t’ai-je donc pas assez grondé et consigné pour que cela rentre dans ton crâne? Nous sommes tes parents et c’est nous qui commandons ici!

Ma mère a pris mon père par le bras.

- Calme toi chéri, laisse-le s’expliquer. Puis, se tournant vers moi, elle me demanda ce que j’avais en tête.

- Je n’ai pas vraiment d’idée, mais laissez-moi y réfléchir. Je trouverais un arrangement pour que cela convienne à tout le monde. Mais je me rendrai à la mer, quoi qu’il arrive!

Mon père poussa un soupir.

- Soit! Je te laisse une journée pour réfléchir, si tu n’as pas trouvé d’arrangement d’ici là, tu n’iras nulle part!

Sur ces bonnes paroles, il s’est retiré dans sa chambre, bientôt suivi par ma mère.

Le voyage

On dit que la nuit porte conseil et ce fut le cas. Je cogitais et n’arrivais pas à m’endormir : il fallait absolument que je trouve un arrangement, sinon je ne verrai jamais de l’eau naturelle de mes propres yeux (mis à part l’eau qui sortait du robinet !). Mais la fatigue avait fini par l’emporter et je me suis réveillé en sursaut en plein milieu de la nuit. Je l’avais mon idée! Je sautais au bas de mon lit et courut jusqu’à mon bureau. J’y pris de quoi écrire et m’installais. Je me mis au travail et planifiais tout le voyage tel que je l’avais imaginé dans ce rêve révélateur. Dans mon rêve, mes parents me permettaient d’aller voir la mer un jour dans l’année et devaient m’y emmener. Mais pas n’importe où! Ce jour n’arrivant qu’une fois par an et étant exceptionnel, il fallait qu'il se passe dans un endroit tout aussi exceptionnel. J’avais pensé à la Guyane où tout était sauvage et magnifique et où l’on pouvait admirer les mangroves. Mes parents devaient m’y emmener la veille du jour J et y rester trois jours (la journée du voyage aller, le jour J et la journée du voyage retour) pendant lesquels ils pourraient visiter les terres sauvages de ce pays. Une fois par an seulement … Je me recouchais et me rendormis en rêvant d’eau.



Le lendemain, en arrivant dans la cuisine, j’ai tout de suite exposé mon idée. Ça a plutôt plu à mes parents, mais il restait encore quelques détails à régler.

- Donc on resterait, ton père et moi, trois jours à visiter une partie de ce pays? Mais toi tu resteras seul? Ce n’est pas une région développée et donc je ne suis pas sûre que le pays ait une bonne hygiène de vie …

- Oui, vous resterez trois jours sans moi, et je resterai SEUL. Cela n’arrivera qu’une fois par an, vous n’allez pas mourir parce que je ne suis pas là et vous supporterez l’éventuel manque d’hygiène pendant trois jours.

- Ça m’a l’air pas mal, fit mon père en se frottant le menton. J’accepte, mais à deux conditions : la première, je veux que nous changions de lieu chaque année et que nous puissions choisir ce lieu. La deuxième, je désire que tant que le jour du voyage ne sera pas arrivé, nous ne parlions pas de cette histoire. Pour ce qui est du voyage, nous t’y emmènerons en avion, la veille de ta journée de liberté. Cela te convient-il?

- Parfait, déclarais-je d’un ton joyeux. Nous appellerons cette journée “Le jour du Pacte”.

Sur ces mots, nous joignirent nos mains au centre de la table et clamèrent : « Le Pacte est conclu! ».

Fluide comme de l’eau

J’avais attendu ce jour avec impatience et maintenant j’étais là. Là où, pendant tant d’années, j’avais rêvé d’être. Cela faisait maintenant six ans que nous avions conclu le Pacte, sans qu’il ne soit encore survenu de problème. Cette approche de l’eau m'avait “libéré”, en quelque sorte. Cela m’avait aidé à prendre confiance en moi et à me créer une oasis de paix. J’avais maintenant seize ans et je me sentais plus libre que jamais. Mes parents m’avaient emmené en Floride, au Sénégal, en Guyane, et ces trois dernières années, ils s’étaient consacrés à la côte australienne. Mais ce n’était pas pour visiter que je me rendais dans tous ces endroits, mais pour admirer l’eau et sa sagesse. Ces six dernières années, j’avais développé un lien étroit avec l’eau. Toute personne qui ne connaît pas mon histoire me prendrait pour un fou, mais ce n’est pas le cas. J’avais pu parler avec l’eau dans beaucoup d’endroits et dans chacun d’eux j’avais eu face à moi le même esprit sage et spitant, mais qui pouvait devenir très dangereux et vicieux (voyez les dégâts qu’il peut causer lorsqu’il s’énerve dans l’océan Pacifique!). Ce même esprit, qui est présent sur terre depuis des millions d'années et qui reste toujours le même, inchangé et plus savant que jamais après avoir visité tous les endroits sur terre et rencontré tous les êtres vivants. Ce même esprit qui, encore aujourd’hui, se voit ignoré et utilisé comme si c’était une chose anodine. Cette eau qui a vu passer toutes les périodes de l’histoire, tous les chagrins d’amour, mais aussi les moments de joie intense et de libération. Partout où je l'avais rencontrée, l’eau était la même et je me sentais de plus en plus proche d’elle, comme si je faisais partie intégrante de cet être si mystérieux qui me dévoilait tous ses secrets. J’avais vécu des moments extraordinaires en sa compagnie, appris tant de choses et découvert tant de secrets d’histoire engloutis. Je l’avais laissée ruisseler sur ma peau et l’avait suivie à vau-l’eau. Il y avait une légende qu’elle m’avait racontée et que j’aimais en particulier : la Légende de l’Enfant Rivière.

L’Enfant Rivière

Tout commence aux débuts de la vie sur terre, lorsque les premières molécules d’eau se créent et commencent à donner naissance à la vie. A cette époque, l’eau qui était toute jeune, avait pour but de se répandre un maximum sur terre pour donner naissance à des êtres vivants partout où elle le pouvait (et elle a bien réussi son œuvre puisqu’elle recouvre aujourd’hui soixante-quinze pour cent de la surface terrestre), mais elle a vite compris que cela ne suffisait pas, car pour rester maître des lieux il faut souvent savoir faire preuve de ruse et de malice. Il lui fallait donc s’instruire. Pour cela, elle s'est servie des premiers êtres marins puis, plus tard, des animaux terrestres tels que les dinosaures et les oiseaux. Lorsqu’ils venaient se ravitailler dans ses rivières et ses lacs elle en profitait, en passant au travers de leur corps, pour récupérer des informations sur le milieu terrestre. Mais les animaux ont fini par découvrir que ce dont ils s’abreuvaient se servait d’eux à des fins qui leur échappaient et ont commencé à se méfier. L’eau a alors été privée de savoir pendant des millions d’années, tout en réussissant à conserver le savoir qu’elle avait déjà accumulé. Cela jusqu'à l’homme : l’apparition de l’homme fut une véritable aubaine pour l’eau qui avait été privée de tant d’instruction pendant des années. Elle apprit beaucoup plus vite avec les humains qu’avec les animaux. Mais cela ne devait pas durer, car dès l’invention de l’écriture, voici trois-mille-trois-cents ans avant notre ère, les hommes ont cessé d’aider l’eau, mais ont plutôt voulu la posséder et la contrôler, ce qu’ils réussirent à faire beaucoup mieux qu’elle ne s’y attendait, sans toutefois jamais y parvenir complètement. À cette époque, l’eau possédait assez de connaissances pour pouvoir gagner du terrain et faire encore fleurir la vie ; mais elle avait un plan pour continuer à s’instruire tout de même un peu. Elle avait bien réussi à créer la vie avec un peu d’aide, alors pourquoi pas des humains, des animaux et des plantes conçus spécialement pour la renseigner? Et c’est ce qu’elle entreprit de faire. Pour la majeure partie, ses œuvres furent des réussites, mais il y eut quelques dérapages : des hommes à qui elle avait donné la mission de la renseigner sont devenus fous, avides de pouvoir et ont essayé de contrôler le monde grâce aux dons qu’ils avaient reçus. Ce n’est donc pas pour rien que des gens tels qu’Hitler ou Kim Jong-un ont réussi à accéder au pouvoir : l’eau les avait aidés, sans le vouloir, en leur offrant des pouvoirs pour qu’ils puissent officier sans attirer l’attention. Ces pouvoirs auraient dû servir à faire triompher le bien-être et la paix. Les créatures de l’eau étaient en quelque sorte ses envoyés spéciaux pour faire triompher la lumière. Même si elle n’a pas toujours réussi à maintenir la paix sur terre, l’eau a toujours essayé de réparer ses erreurs (par exemple en aidant le Général De Gaulle à lancer la résistance). Mais devant toutes les horreurs qu’elle avait commises, elle a décidé d’arrêter de créer des envoyés spéciaux et est passée à une autre façon de procéder : récupérer les informations directement dans le corps des êtres vivants, comme elle le faisait jadis. Ce devait être encore une fois des envoyés spéciaux mais, à la différence des anciens, ils ne seraient pas conscients de leur rôle et elle n’aurait donc pas de contact en permanence avec eux. Malheureusement, elle les avait tous perdus, faute de « connexion » directe avec eux et avait encore une fois changé de tactique. C’est là qu’était née la légende : selon elle, un des envoyés spéciaux était toujours en vie et finirait un jour par reprendre sa vraie place au sein de l’eau pour l’aider éternellement à faire régner la paix sur terre. Cela faisait maintenant des années que l’eau attendait de voir la légende se réaliser et elle restait patiente.

Plouf définitif

Vendredi 18 août, journal de 20h00 :

*Le 8 août dernier, un adolescent qui était en voyage en Australie avec ses parents, a disparu mystérieusement. Les circonstances exactes ne sont pas connues à ce jour car les inspecteurs ne veulent pas révéler au grand public ce qui s’est véritablement passé. La famille du garçon n’a pas voulu répondre à nos interrogations, mais notre envoyé spécial nous a informé du fait que l’adolescent, âgé de seize ans, se trouvait au bord de l’eau la dernière fois que ses parents l'avaient aperçu, ce qui nous amène donc à supposer qu’il a été surpris par la marée. Cela nous rappelle que nous devons toujours rester vigilants car la mer peut être traître.*

*Tout de suite je laisse place à Madame Verrand de l’Institut National des risques de noyade…*

La mère du garçon qui venait d’être le sujet principal du journal du soir coupa la télévision, lassée d’entendre sans arrêt les mêmes choses. Son visage était rouge et bouffi à force de pleurer et, quoi qu’elle fit, le souvenir de son fils lui revenait à l’esprit. Le père du garçon, lui, n’était pas sorti de sa chambre depuis une semaine, même pas pour se nourrir. La disparition de leur fils les avait plongés tous deux dans une dépression quasi totale. La mère se leva pour aller chercher le courrier, sans beaucoup d’entrain (les lettres qu’ils recevaient ne les aidaient pas beaucoup à passer à autre chose : factures, certificat de décès, annonces des pompes funèbres...). Elle récupéra la paperasse et s’assit à la table de la cuisine pour la trier et la lire. Il n’y avait là rien de très réconfortant … Mais une lettre qui se démarquait des autres dépassait de la pile. La mère en deuil la prit et l’ouvrit fébrilement. Elle parcourut quelques lignes et laissa échapper une exclamation :

- Chéri, viens vite voir! Viens vite, c’est notre fils!

Le père sortit en trombe de sa chambre et vint s’asseoir à côté de sa femme pour lire la lettre.

*Chers parents,*

*Je sais que, pendant ma courte existence, je vous ai causé beaucoup de torts. Mais c’est une époque révolue, car j’ai choisi une toute autre voie que celle que vous me réserviez. Non, je ne suis pas mort emporté par la marée ; j’ai simplement découvert que je faisais partie de l’eau que vous craignez tant. Je ne suis pas fou et, pour vous le prouver, je vais vous raconter une histoire : une légende raconte que la mer a un jour perdu un de ses enfants. Folle de tristesse, elle attend depuis longtemps son retour auprès d’elle. Cet enfant vivrait parmi les humains et retournerait un jour à sa vraie place pour aider sa mère à faire régner la paix sur terre pour l’éternité.*

*Au début, cette légende avait une signification banale pour moi. Mais j’ai compris aujourd’hui sa signification. J’ai trouvé ma vraie place et choisi ma voie. Je sais que le temps que cette lettre vous parvienne, je serai présumé mort de noyade depuis une semaine ; mais vous connaissez maintenant la vérité. A vous de choisir maintenant de la révéler ou non.*

*Il vaut parfois mieux garder les secrets éternels. Nos choix créent le chemin de notre destin et nous avons toujours le choix.*